ge de quelques-uns des principaux Officiers de la Porte, qui dépeignirent Nidschangi-Pacha comme un homme ambitieux, abusant de la confiance de Sa Hauteſſe, & qui, par des menées ſourdes, cherchoit à exciter une révolution pour s'ouvrir le chemin au Trône. Dès-lors ſa perte fut réſoluë, & l'effet en fut fixé au lendemain.

Le Vizir, qui croyoit avoir trouvé dans ſa politique aſſez de reſſource pour ſe garantir des traits de l'envie & de la jaloſie, étoit dans une pleine ſécurité lorsqu'il fut arrêté le 25. Octobre & conduit au Serrail, où, après qu'on l'eut dépouillé de ſa dignité, il fut renfermé entre les deux portes intérieures du Palais, & y demeura juſqu'au lendemain après-midi, que le fatal Cordon qu'on lui apporta, décida de ſon ſort & de ſa vie. Il n'étoit encore âgé que de 34 ans. Il avoit beaucoup de fineſſe & de grands talens pour les affaires. Il croyoit, par le grand nombre de ſes ſurveillans, être ſuffiſamment éclairé ſur les intrigues de la Cour; mais il n'étoit pas aſſez en garde contre le pouvoir re naiſſant de la Sultane, contre l'aſcendant qu'elle conſervoit ſur l'eſprit du Grand Seigneur, & contre l'habileté des moyens qu'elle ſavoit mettre en œuvre pour parvenir à ſes fins.

Said-Effendi lui ſuccède au Grand-Viziriat. Celui-ci occupoit le poſte de Secrétaire d'Etat, & il a été ci-devant Ambaſſadeur à la Cour de France. Il paroît mériter un ſort plus heureux que ſon prédéceſſeur. Il a des connoiſſances ſupérieures à celles que les Turcs ont ordinairement, & il les a perfectionnées pendant ſon Ambaſſade en France. Inſtruit par l'exemple du